

# L'Iran vient de GAGNER, Trump en PANIQUE alors que la chute d'Israël devient nucléaire | Wilkerson

L'ancien chef d'état-major de Colin Powell et colonel retraité de l'armée américaine, Lawrence Wilkerson, se joint à nous pour en discuter PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhai...> Substack : [chroniclesofhaiphong.substack.com](https://chroniclesofhaiphong.substack.com) Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #iranwar #trump

## #Danny

Nous avons Scott Besant, Donald Trump... Tous disent que leur patience envers l'Iran arrive à bout. L'Iran, de son côté, est resté très ferme sur ses positions, sur ce qu'il veut obtenir d'un accord avec les États-Unis. On a vu maintenant les États-Unis frapper l'Iran. Parlons de la réaction de l'Iran. Pourquoi, et comment, l'Iran est-il devenu aussi ferme et sûr de lui dans sa position ?

## #Lawrence Wilkerson

Je pense que, comme je l'ai déjà dit, on a affaire à un président très frustré, qui ne sait pas comment se sortir d'une situation qu'il n'aurait jamais dû déclencher. Et il doit bien y avoir, de temps en temps, une petite ampoule qui s'allume dans cet esprit un peu terne pour lui rappeler ça. Donc, il cherche désespérément une porte de sortie. En même temps, je dois dire que je n'ai pas changé ma vision initiale de ce qui se passe ici. Pour moi, on est en train d'endormir les Iraniens. Enfin, "endormir" n'est pas tout à fait le mot, parce qu'ils ne se laissent pas berner, ils gardent les yeux ouverts. Mais on va les entraîner dans une nouvelle phase, exactement comme les deux précédentes, qu'on a appelées, entre guillemets, "désengagement diplomatique". Et puis, on les attaquera à nouveau, en plein milieu de ce qui est censé être un cessez-le-feu.

Mais de plus en plus, on dirait qu'on a la même interprétation du mot anglais « ceasefire » que Bibi Netanyahou et d'autres Israéliens ont du mot hébreu pour « cessez-le-feu ». Parce qu'en réalité, ce ne sont pas des cessez-le-feu du tout. C'est juste, peut-être, un peu moins de morts... mais les tueries continuent quand même. Et tout ce processus commence à se désagréger. Oui, je pense qu'il est en train de s'effondrer, autour de plusieurs points clés. L'un d'eux, c'est la situation politique de plus en plus difficile dans laquelle Netanyahou se trouve à l'intérieur d'Israël. Et puis, il y a ces rumeurs selon lesquelles Miriam Adelson en aurait assez de lui... et donc, par ricochet, que les gros financements qu'elle lui envoyait pourraient aussi se tarir.

Et il y a d'autres choses qui se passent aussi. J'ai même avancé l'autre jour l'idée que, si on pense que les dossiers Epstein ont vraiment un impact, et que cet impact, c'est du chantage, alors peut-être que Bibi Netanyahou ne détient pas cette partie des dossiers, ni aucune partie qui concerne directement Melania et Donald eux-mêmes. Et que, justement, ce serait la partie la plus dévastatrice si elle était révélée. Peut-être que c'est le Mossad qui les contrôle. Ça me semblerait logique. Et peut-être aussi que le Mossad n'est pas tellement en bons termes avec Bibi Netanyahou en ce moment, donc ils ne le laissent pas utiliser ce chantage, et ils ont même fait savoir qu'ils ne le pratiquent plus autant qu'avant, ou en tout cas, beaucoup moins.

Disons les choses comme ça... Il y a en ce moment pas mal de tensions, non seulement au sein de sa coalition, mais dans toute la structure du gouvernement israélien. Et là-dedans, j'inclus le Shin Bet, l'armée, l'armée de l'air, et l'ensemble des forces militaires et de sécurité. L'ambiance n'est pas bonne, loin de là. Et ce n'est certainement pas plus serein en Israël, surtout dans le nord, où le Hezbollah continue de frapper les habitants, encore et encore, les forçant à partir, puis à revenir, avant d'être frappés à nouveau.

Je pense que la population juive d'Israël a probablement perdu entre deux cent cinquante mille et cinq cent mille personnes, des Juifs, simplement à cause de cette situation dans la région, où ils ne peuvent pas retourner chez eux ou sur leurs terres sans craindre d'être tués. Et c'est pour ça qu'il pousse aussi loin au nord du fleuve Litani, peut-être même jusqu'à traverser... j'ai oublié le nom du fleuve suivant... mais il est possible qu'il le traverse aussi. Il a déjà envoyé des unités avancées sur ce fleuve. Et il tue des gens entre les deux, des gens qui ne sont pas forcément du Hezbollah. En fait, dans beaucoup de cas, ce ne sont pas des membres du Hezbollah. Ce sont simplement des citoyens libanais. Et évidemment, ça agace profondément le gouvernement à Beyrouth, qui, franchement, comme d'habitude, ne sait pas quoi faire.

Il y a beaucoup de problèmes là-bas, c'est vrai. Mais je ne reviens pas sur ce que j'ai dit au départ : on va refaire exactement ce qu'on a déjà fait. Deux périodes diplomatiques différentes, soi-disant. Notre façon de faire de la diplomatie est vraiment étrange... sans diplomates. Et on va les attaquer une troisième fois, soi-disant dans le cadre de négociations, et cette fois pendant un soi-disant cessez-le-feu. On le voit bien chaque jour, ce « soi-disant », tout comme celui de Bibi. Voilà tout ce que je sais. Et je pense que ça va se reproduire. Le témoignage de Bradley Cooper devant le Congrès était pitoyable, vraiment pitoyable. Je crois que c'étaient surtout Jason Crow et Seth Moulton que j'ai vus en train de le cuisiner.

Il m'a rappelé un lieutenant-commandant sur le plateau de simulation à Newport. Quand j'étais colonel de l'armée et que je supervisais la salle, je m'approchais d'un terminal, je le regardais et je lui disais un truc tout simple, du genre : « Alors, comment ça va, Commandant ? » Et lui, il me regardait et répondait : « Tout se déroule selon le plan. » Alors je lui disais : « Viens par ici. » Je le prenais par le bras, je l'emmenais dans un coin et je lui expliquais : « Quand un supérieur te pose une question, surtout sur un plateau de simulation, ou pire encore, dans une situation réelle, ne réponds jamais comme tu viens de le faire. Parce qu'une mission ne survit jamais au premier contact

avec l'ennemi. Ce que tu dois répondre, c'est : est-ce que tu accomplis ta mission ? Est-ce que tu accomplis ta mission ? Tu peux suivre le plan toute la journée sans pour autant accomplir ta mission. Et c'est exactement ce qui se passe ici. »

Mais voilà le problème, et Seth Moulton a un peu insisté là-dessus : quelle est votre mission, Amiral ? Savez-vous vraiment quelle est votre mission, à part faire naviguer des porte-avions et des destroyers, tirer sur des Iraniens et larguer des bombes sur l'Iran ? Est-ce que vous savez quelque chose au-delà de ça ? Une mission, normalement — comme on l'enseignait à Newport — a deux parties. D'abord, ce que vous voulez accomplir. Ensuite, le but, le pourquoi. Très bien, alors quel est votre but ? Comment peut-on avoir une mission sans connaître le but ? Eux, ils ne connaissent pas le but. Ils exécutent, simplement. Alors que les Iraniens, eux, connaissent leur but. Leur but, c'est de résister, et si nécessaire — de manière progressive, avec une certaine logique — de vous infliger de lourds dégâts. Il y a là un vrai décalage. Et nous, on est en train de perdre.

## **#Danny**

Les États-Unis semblent s'impliquer. Vous voyez, ils frappent l'Iran, Bandar Abbas, puis ils se retirent. Ils frappent à nouveau, puis se retirent encore. L'Iran riposte de manière équivalente. Et pourtant, les États-Unis continuent d'affirmer que tout cela reste dans le cadre du cessez-le-feu. Que c'est limité. Mais pourquoi les États-Unis mènent-ils même ces frappes ? Un moment de calme pourrait simplement vouloir dire qu'ils attendent d'être prêts. Bien sûr, vu l'état des stocks d'armes américains, cela pourrait prendre des années avant d'être prêts pour une nouvelle frappe prolongée, une intervention, ou une longue campagne de frappes. Mais malgré tout, les États-Unis procèdent ainsi, sous Trump. Pourquoi ? Que se passe-t-il avec ces frappes, que certains appellent des frappes « à la piqûre d'épingle », où l'on a l'impression que les États-Unis suivent désormais un schéma, presque chaque week-end, dans cette direction ?

## **#Lawrence Wilkerson**

J'en ai aucune idée, Danny. Franchement, aucune idée. Peut-être qu'ils pensent, ou que l'armée leur conseille, qu'il faut les frapper de temps en temps, juste pour leur rappeler qu'on en a les moyens. Mais je n'arrive pas à comprendre. En ce qui concerne les munitions, tu sais, on a des tonnes de bombes classiques. Et on peut fixer un kit JDAM, un système qui transforme une bombe ordinaire en bombe guidée, sur n'importe quelle bombe en fer, et ça devient une bombe intelligente, au moins sur une certaine distance. Donc, il nous en reste beaucoup. Et si on additionne nos arsenaux et celui d'Israël, il y en a sûrement assez pour continuer à bombarder, en gros, sans fin. Mais ce ne serait pas très malin, et ça ne ferait sans doute rien d'autre que détruire des infrastructures civiles et tuer des civils.

Mais enfin, qu'est-ce que Netanyahu fait au Liban ? C'est exactement ce qu'il fait là-bas. C'est la même chose qu'il fait en Cisjordanie. C'est ce qu'il veut poursuivre, et Gaza, il le fait morceau par morceau, chaque jour. Et, Dieu m'en garde, j'ai entendu ce matin, dans une autre interview, qu'il est

question, ou que quelqu'un en Israël parle de Jonathan Pollard, peut-être, et qu'ils envisageraient d'aller plus loin, de ne pas s'arrêter au Liban. Eh bien, vous savez quel est le pays après le Liban. Bonne chance, vraiment. Erdogan n'a pas fait défiler ce nouveau missile balistique dans les rues d'Ankara juste pour admirer le métal brillant. Je pense qu'on assiste, encore une fois, et je reviens à cette idée, à une fusion de tous ces conflits.

Et l'Ukraine, c'est vraiment ce que j'ai sous les yeux en ce moment, surtout après les propos de Lavrov à Rubio, apparemment, et à d'autres aussi. La prochaine frappe, ce sera dans un pays de l'OTAN. Enfin, la prochaine frappe visera des moyens de l'OTAN, y compris les nôtres, qui ont été clairement avertis de se retirer. Mais je ne les crois pas incapables d'aller un peu plus loin dans l'escalade — disons un demi-cran. Comme si quelqu'un ajoutait un nouvel échelon, juste en dessous de celui où on est, ou juste en dessous de celui d'au-dessus. Et cet échelon, c'est : très bien, on fera ça en Ukraine. Et si ça ne suffit pas, alors quelques frappes aériennes sur ces groupes d'état-major présents en Ukraine, ceux qui, par exemple, guident les missiles Storm Shadow et autres vers des cibles en Russie — en plein cœur de la Russie.

Si ça ne marche pas, on va frapper quelqu'un d'autre. Peut-être la Lituanie, ou l'Estonie, ou la Lettonie, là où on sait qu'il y a d'autres cellules. En fait, on sait qu'il y a une cellule de planification, et qu'elle regroupe plusieurs pays de l'OTAN, y compris l'EUCOM, le commandement américain en Europe, qui prépare une attaque contre Kaliningrad. Alors pourquoi ne pas simplement éliminer cette cellule, et le faire à l'intérieur d'un pays de l'OTAN ? Allez-y. Osez invoquer l'article cinq de manière vraiment significative. On joue avec le feu, là, à mon avis. Et je ne parle pas de craquer une allumette.

Je parle du risque de vraiment jouer avec le feu. Peut-être de pousser Poutine dos au mur et de déclencher quelque chose de sérieux. Et peut-être, oui, d'obtenir un peu de cohésion — une cohésion passagère — au sein de l'OTAN. Les Polonais, sans doute, la moitié d'entre eux suivraient. Les Allemands, peut-être un quart, y compris Merz. Peut-être que d'autres s'y joindraient aussi. Mais au final, on se retrouverait avec un article cinq invoqué, et très peu de pays répondant à l'appel. Et pas une seconde — et je le dis très sincèrement — pas une seconde je ne crois que Donald Trump répondrait à cet appel. Alors, où en serait-on ? On aurait une guerre entre certains pays de l'OTAN et la Russie, avec l'article cinq activé mais pas respecté. Et après, on fait quoi ? Je suis sûr que Poutine y a déjà réfléchi. J'ai de sérieux doutes que nous, nous l'ayons fait.

## **#Danny**

Oui, on sait bien que l'empire américain traverse une période très difficile, surtout quand il s'agit de diriger les institutions — si on peut les appeler comme ça — au sein de l'OTAN, tout en essayant de se tenir à l'écart des guerres.

## **#Lawrence Wilkerson**

Tout ça, ça revient aussi chez nous. Ça revient aux États-Unis. On ne peut pas faire la guerre à l'étranger sans que, d'une façon ou d'une autre, une partie de la violence et des mentalités qu'on développe dans ces guerres finisse par revenir ici. Et je le répète souvent : c'est un pays qui n'a pas eu de bombes qui tombent dans son jardin depuis mille huit cent soixante-cinq. Et oui, on a eu douze millions d'hommes, ou seize millions selon la façon dont on compte, pendant la Seconde Guerre mondiale. Mais non, ils étaient à l'étranger. Il ne s'est rien passé de vraiment important sur notre sol. À part quelques bombes incendiaires envoyées par les Japonais sur la côte Pacifique. Un peu d'action dans les Aléoutiennes, qui s'est arrêtée très vite quand on a réagi. Et un peu sur la côte Est, avec quelques espions nazis et deux ou trois histoires du genre. Mais aucun Américain, depuis trois ou quatre générations, n'a connu des bombes qui tombent devant chez lui.

Aucune. On ne sait tout simplement pas ce que c'est que de vivre dans un endroit comme l'Ukraine, ou comme Gaza, ou comme la Cisjordanie, ou encore comme le Liban. On ne le sait pas. Nous, on a toujours mené nos guerres à distance. Mais qu'est-ce qui va arriver à l'empire quand la guerre viendra ici ? Et elle pourrait venir pour des raisons internes, pas forcément à cause d'une puissance étrangère qui nous attaque. C'est possible. Ça pourrait très bien arriver avec une bombe sale, ou quelque chose du genre, qui passerait l'une de nos frontières. Et ce serait alors le prétexte pour invoquer la loi sur l'insurrection, pour déclarer la loi martiale, et tout s'enchaînerait. Parce que, selon moi, c'est exactement ça, le programme intérieur de cette administration — dirigée, soit dit en passant, par ton secrétaire à la Défense préféré, celui que Trump aime présenter comme une sorte d'image de tueur sorti tout droit d'un film.

## **#Danny**

On a l'impression qu'il y a une autre forme d'affaiblissement qui touche l'empire américain, et qui est de plus en plus reconnue, même par les néoconservateurs : c'est le déclin global de l'empire. Et je me demande, puisque vous avez parlé de la fusion de ces différents conflits — vous avez mentionné l'Ukraine —, il y a bien sûr une forte implication des États-Unis là-bas : les munitions, le renseignement, et tout le reste. L'Iran, c'était un projet favori de l'administration Trump. Et maintenant, on voit que la Chine semble s'être en grande partie détachée des États-Unis : la présence militaire américaine reste importante, mais la Chine s'affirme comme très, très résiliente, puissante, en pleine ascension, et devient aujourd'hui un centre du pouvoir mondial. On parle même de Cuba et d'autres projets dans lesquels l'empire américain voudrait s'engager. Mais tout cela donne l'impression d'un empire complètement surexposé. Alors, au-delà de l'aspect militaire dont on parle sans arrêt, qu'est-ce que l'empire américain est en train de perdre en ce moment, à cause de cet engagement dans des guerres sans fin ?

## **#Lawrence Wilkerson**

Je crois qu'un article est paru dans une publication de l'organisation Win Without War, si je ne me trompe pas. Je pense que j'ai le nom de l'auteur... oui, Nicholas Davies. Le titre de l'article est très pertinent, et le texte lui-même est très bien écrit. Le titre, c'est : « Les crimes de guerre des États-

Unis condamnent-ils le monde à une guerre et un chaos sans fin ? » Et à cette question, je pense que la réponse est clairement oui. C'est exactement ce qui se passe. Nous sommes en train de détruire le droit international. Nous détruisons tout ce que nous avons construit après la Seconde Guerre mondiale, tout ce dont Franklin Roosevelt avait parlé à Yalta, tout ce qu'Eisenhower a largement contribué à bâtir, et que Harry Truman soutenait à cent pour cent. Les États-Unis étaient alors la véritable référence, sinon la puissance réelle — et dans bien des cas, nous étions bel et bien cette puissance — derrière ce droit.

Si Mao avait raison en disant que le droit international sort du canon d'un fusil — et je pense qu'il avait raison, au moins en partie — eh bien, ce fusil appartenait à la puissance qui avait massivement approvisionné toutes les Nations Unies. Et c'est bien le terme qu'on utilisait à l'époque, pas « les Alliés ». On les appelait les Nations Unies. Eisenhower utilisait ce terme. Marshall aussi. C'est nous qui avons fourni toutes ces puissances qui ont fini par être, entre guillemets, « victorieuses ». De notre côté, elles étaient à genoux à la fin du conflit, pour la plupart. La Grande-Bretagne, certainement. L'Union soviétique aussi. La France également. Le Japon, lui, était un ennemi. Nous, nous étions le titan du monde. Et nous avons mis le poids de ce titan au Conseil de sécurité, souvent contrecarré par d'autres — surtout la Russie, quand cela servait ses intérêts. Mais c'est bien nous qui étions le titan derrière le droit international.

Nous étions la loi. Aussi imparfaite qu'elle ait pu être, il y avait une loi. Aujourd'hui, comme le titre de l'article de Davies le suggère, et je pense qu'il a raison, nous l'avons détruite. Non seulement nous l'avons détruite, mais nous avons eu un président qui l'a discréditée, un président qui la méprise. Pour lui, son esprit compte plus que la loi. Et James Madison doit se retourner dans sa tombe. Si les hommes étaient des anges, ils n'auraient pas besoin de gouvernements, ni de lois. Eh bien, nous avons détruit le droit international, et nous travaillons dur à détruire le droit américain, constitutionnel ou autre. Ce qui se passe à l'étranger finit toujours par revenir chez nous. C'est presque une règle de nos guerres. Et nous sommes en guerre depuis trente ans, si on les compte bien, avec tous ceux que nous avons détruits, blessés, déplacés à l'intérieur ou à l'extérieur, ou tués.

Trente-huit millions, c'est une estimation du nombre de personnes que nous avons tuées avec nos sanctions, dont plus de la moitié étaient des femmes et des enfants, depuis le onze septembre. Trente-huit millions de personnes. C'est du même ordre que Mao Zedong et la Révolution culturelle. C'est comparable à Staline pendant les purges, dans les heures les plus sombres de ces purges. Et c'est même comparable à Hitler, vraiment, quand on parle des gens qu'il a personnellement, ou que sa Wehrmacht et d'autres forces ont tués — cent millions au total, mais probablement entre trente et quarante millions directement à la porte d'Hitler. Donc, nous sommes les rivaux de ces figures-là, à cause des gens que nous avons tués avec nos sanctions depuis le onze septembre. Nous ne sommes plus l'arbitre du droit international, que ce soit en bien ou en mal. Nous ne sommes plus le protecteur du monde, en bien ou en mal. Et je dirais que, pendant longtemps, il y avait plus de bien que de mal dans ce rôle. Mais aujourd'hui, nous ne sommes plus que du mauvais. Nous sommes le mal. Et nous soutenons même des gens encore plus mauvais que nous, comme Israël.

## **#Danny**

Les chiffres que vous avez cités, oui, on ne peut pas leur donner une lecture façon guerre froide, ni faire semblant de ne pas savoir. Le monde entier a vu cette destruction. Et colonel Wilkerson, avec Israël, on est face à une situation très difficile, qui, à mon avis, est très peu couverte par les grands médias occidentaux. Il s'agit de la guerre qu'Israël a lancée contre le Liban, ce qui a provoqué une forte résistance du Hezbollah. Et dans ce contexte, on voit aussi apparaître d'autres événements, comme celui qu'on a vu récemment : l'horrible humiliation, un véritable crime de guerre, que Ben-Gvir a infligée aux militants de la flottille.

Et maintenant, l'ONU a ajouté Israël à sa liste noire, celle des États accusés de commettre des violences sexuelles en temps de guerre. C'est une tache importante, une nouvelle ombre sur le parcours déjà très entaché d'Israël dans l'histoire. Alors, colonel, en parlant de la situation actuelle et de son impact sur le monde, on a l'impression que le régime israélien — celui que vous venez de décrire comme se comportant, si l'on en croit vos mots, parfois pire que la machine de guerre américaine — se retrouve aujourd'hui clairement mis en avant, exposé au grand jour pour ce qu'il est.

## **#Lawrence Wilkerson**

Eh bien, je prends Lindsey Graham au mot quand il dit que si ce n'étaient pas eux qui le faisaient, il faudrait que nous soyons là pour le faire. Et si les forces qui le font à notre place étaient composées de Lindsey Graham, je n'ai aucun doute que, s'ils pouvaient surmonter leur lâcheté, ils le feraient. Et c'est un point qu'il faut bien souligner à propos de ces gens-là. Je suis désolé, mais ce ne sont pas les plus courageux, ni les plus braves guerriers du monde, ceux qui, chaque jour, font de tuer des hommes, des femmes et des enfants leur pratique habituelle. Maintenant, je reconnais qu'en Irak, en Somalie, en Afghanistan, en Libye et ailleurs, nous avons été responsables, directement ou indirectement, de la mort de beaucoup de femmes et d'enfants.

Mais je ne crois pas qu'on ait jamais combattu aux côtés d'un Marine, d'un soldat, d'un marin ou d'un aviateur dont le but dans la vie — il y a toujours des exceptions, bien sûr — mais, dans l'ensemble, dont le but dans la vie était de tuer des femmes et des enfants. Ces gens-là, leur but dans la vie, c'est justement de tuer des femmes et des enfants. Parce qu'ils vous diront que ces femmes, ces enfants, portent déjà les blessures, ou qu'ils ont le potentiel de grandir et de devenir des terroristes, ou d'en engendrer d'autres. C'est ce genre de discours que j'entends de leur part. Ils me rappellent certains néoconservateurs de ce pays, qui diraient exactement la même chose, en première page du New York Times, colonne de droite, s'ils pouvaient le faire sans perdre leur poste. Parce que, au fond, c'est vraiment ce qu'ils pensent. Tuez-les tous.

Exterminez-les tous. C'est ce que m'a dit mon lieutenant, lors d'un séminaire à l'université George Washington, en parlant de ses deux années passées dans les forces de défense israéliennes et de sa participation à l'opération Plomb durci. C'était, selon lui, deux ou trois semaines de préparation à ce

que vous voyez aujourd'hui à Gaza, après le sept octobre. Tout cela avait toujours été prévu pour se faire, tôt ou tard, autour du sept octobre, quelle qu'en ait été l'origine. Le sept octobre, comme le onze septembre pour nous, a donné aux Israéliens le prétexte pour lancer l'opération Plomb durci sur l'ensemble de la bande de Gaza. C'est ce qu'ils font, et ils s'y préparent depuis longtemps. Ils sont déterminés à aller jusqu'au bout. Naftali Bennett... de quoi accuse-t-il Netanyahu ? De ne pas avoir achevé les Palestiniens à Gaza, de ne pas avoir éliminé le Hamas. Descendez dans ces tunnels, dit-il, et tuez le Hamas.

Faut les faire sortir de ces tunnels. Les tuer. Et Bibi, avec l'armée israélienne — et je ne leur en veux pas — se contentent de rester en surface et de les éliminer petit à petit pendant un cessez-le-feu, tout en bloquant pratiquement toute aide humanitaire qui pourrait vraiment entrer et aider. Il y a même de la triche en ce moment, avec des Israéliens et des Palestiniens qui gagnent de l'argent sur ces combines. Ça, ça arrivera toujours. Mais l'aide humanitaire, là-bas, c'est presque une blague pour les agences de secours qui savent vraiment comment faire et qui savent ce qui se passe sur le terrain. C'est juste terrible. De Jérusalem-Est, à travers Gaza, jusqu'en Cisjordanie, et même au Liban. Il serait en Syrie aussi, s'il avait assez de troupes pour s'en occuper en même temps. Là-bas, il n'a qu'une force de maintien.

Et puis, il y a l'Iran. Et je suis sûr que Bibi dirait à Trump qu'à tout moment où Trump voudrait envoyer des troupes au sol en Iran, il mettrait l'armée israélienne — tu vois, il la retirerait du Liban, la mettrait en pause là-bas — et irait le rejoindre avec les forces terrestres en Iran. J'en viens presque à souhaiter qu'il le fasse, parce qu'ils se feraient engloutir et massacrer. Je déteste le dire, mais ce serait probablement la fin de l'armée israélienne. Mais voilà avec qui on a affaire. Et maintenant, j'essaie de comprendre : est-ce que j'ai eu raison de penser qu'Israël a toujours été notre instrument ? Ou bien est-ce que d'autres ont raison de dire que c'est nous qui sommes le leur ? Je pense qu'il y a eu des moments où les deux situations se sont produites, et maintenant elles se sont fondues. Elles se sont fondues. Au fond, ça n'a plus vraiment d'importance, parce que nous sommes tous les deux criminels.

## **#Danny**

À ce stade, c'est un peu comme deux ailes du même oiseau. En fait, on a plutôt l'impression que ce sont deux ailes du même drone. Oui, exactement. Notre ami George Galloway dit souvent : deux joues du même... enfin, du même derrière, si vous voyez ce que je veux dire. Mais, pour revenir à ce que vous disiez, la situation en Asie de l'Ouest a évidemment des répercussions mondiales. Ce qu'on voit dans le monde, c'est un changement profond, surtout ces dernières années, mais même dans cette période récente, du sept octobre au vingt-huit février, on a vraiment l'impression que le monde a basculé. Et les États-Unis, comme Israël d'ailleurs, donnent l'impression d'essayer de rattraper ce mouvement, quitte à commettre des atrocités pour tenter de reprendre la main. Mais on ne dirait pas que ça fonctionne.

## **#Lawrence Wilkerson**

Eh bien, je n'attribue pas, même une seconde, le même genre de génie presque maléfique à Donald Trump qu'à Bibi Netanyahou. Je veux dire, on ne reste pas au pouvoir aussi longtemps que lui dans un État juif aussi instable qu'Israël. Et je dis bien « juif », parce que je ne pense pas que les Arabes aient vraiment leur mot à dire là-dedans. Et bien sûr, il y a en Israël plus d'Arabes palestiniens, plus des chrétiens et d'autres communautés, que de Juifs, de justesse. Je soupçonne même que c'est maintenant plus d'un million, parce que je pense qu'un million de Juifs sont partis. Ils ont voté avec leurs pieds, et je ne crois pas qu'ils reviendront.

Mais je pense que ce qu'on voit aujourd'hui, c'est une situation où les États-Unis sont complètement enfermés là-dedans, dirigés par quelqu'un qui, à part pour les aspects financiers, ne comprend vraiment pas ce qui se passe. Lui et sa famille gagnent des sommes énormes. Je ne sais pas si vous avez vu cette histoire ce matin. C'est un peu une parenthèse, mais c'est révélateur : les quarante millions de dollars en or, les montres Rolex et d'autres objets qu'ils ont trouvés chez cet agent de la CIA. Et maintenant, l'agence explique qu'il y a eu, disons, quelques problèmes au moment de son recrutement. Franchement, on ne pourrait pas inventer ça. Vous voyez bien d'où ça vient.

Il a obtenu ça en Ukraine. Et comme je le disais à ma fille ce matin, tu sais, tu pourrais aller en Ukraine comme agent de la CIA, et si tu avais vraiment les doigts un peu trop baladeurs, tu pourrais ramasser quarante millions de dollars en or en une nuit, pratiquement, et repartir avec. Moi, j'ai vu de mes propres yeux seize milliards de dollars américains chargés sur des palettes, embarqués dans un C-cent-trente, envoyés en Irak... et disparaître. Seize milliards de dollars. Alors, de l'argent qui traîne en Ukraine, il y en a bien plus qu'on ne peut l'imaginer. Mais tout ça, c'est révélateur de ce dont on parle, toi et moi : la corruption qui entoure toutes ces guerres, et celle qui accompagne le soutien européen et américain à l'Ukraine, et à Zelensky en particulier. Et...

Ce qui se passe en Israël, au Liban et ailleurs, et ce qui se passe en Géorgie — il ne faut surtout pas l'oublier. Ils essaient toujours de renverser ce gouvernement. Et puis, ce qui se passe près de Kaliningrad, dans la région baltique en général, et jusqu'à l'Arctique. Nous sommes en train de peindre une sorte de tableau que les Chinois, et d'autres dans le monde, ceux qui vont se réunir en Inde en septembre pour le sommet des BRICS, avec Modi à la tête — eux, je pense qu'ils ne comprennent pas vraiment ce qui se passe, mais ils savent qu'ils sont en train de gagner. Et ils ne veulent rien faire qui puisse compromettre cette victoire. Alors, le genre de conseil qui sort de Xi Jinping, j' imagine que ça ressemble à quelque chose comme : « Si vous pouvez leur faire du mal, faites-le, mais pas d'une manière qui se retourne contre nous ou qui les pousse à réagir contre nous. » C'est pour ça qu'il a raconté tout un tas de mensonges à Trump à propos du soutien à l'Iran. Bien sûr qu'il soutient l'Iran. Est-ce qu'il le fait par l'intermédiaire de pays tiers ?

Alors, comment voulez-vous faire autrement, tout en échappant, vous savez, aux patrouilles et tout le reste ? Et est-ce qu'il le fait grâce à des satellites d'observation ? Eh bien, probablement oui. Et la Russie, est-ce qu'elle le fait aussi ? Probablement oui. Est-ce qu'ils agissent parce qu'ils pensent devoir protéger l'Iran ? Oui, dans une certaine mesure. Mais, au fond, c'est surtout pour défendre

leurs propres intérêts, en particulier ceux de la Chine, notamment en ce qui concerne la ligne ferroviaire vers l'Iran, et tout ce qui va avec. Donc, on se retrouve face à eux en Ukraine. On se retrouve face à eux en Iran. En fait, on se retrouve face à eux presque partout où l'on va. Si on essayait de prendre Cuba, je parie qu'on se retrouverait encore face à eux, l'un ou l'autre, ou les deux. J'espère qu'on ne fera pas ça. Alors, pourquoi est-ce qu'on fait tout ça ? C'est une énorme question. Pourquoi est-ce qu'on fait ça ? Est-ce que c'est juste pour que la famille Trump et Trump lui-même gagnent de l'argent ? Est-ce que c'est la seule raison pour laquelle on détruit l'environnement intérieur de ce pays, qu'on piétine le droit international, qu'on fait la guerre et qu'on tue des gens sans aucune autre raison que l'argent ?

## **#Danny**

Je n'arrive pas à comprendre.

## **#Lawrence Wilkerson**

Je veux dire, je ne le répéterai jamais assez. Les gens n'aiment pas cette réponse, mais désolé. C'est, à bien des égards, ce vieux mot : « inéluctable ». On n'arrive pas à comprendre ce qui se passe, parce que c'est tellement bas. B-A-S, bas. Comme dans « dépravé ». Comme dans « brisé ». Comme dans « insensé », « illogique ». Sauf que beaucoup de gens, eux, en profitent.

## **#Danny**

Oui, l'argent, et cette volonté de dominer sur tous les plans pour l'obtenir.

## **#Lawrence Wilkerson**

Alors, elle est où, la domination totale, si on n'est même pas capable d'ouvrir le détroit d'Ormuz ?

## **#Danny**

Je pense que c'est pour ça qu'on voit aujourd'hui l'argent prendre autant le pouvoir. Il y a souvent, dans l'histoire, des moments où on a l'impression que la puissance militaire de l'État, dans un système comme le nôtre, est aux commandes, d'une certaine manière. Et maintenant, on a vraiment le sentiment que c'est l'argent qui dirige bien davantage. Mais il y a aussi ce fait, et tu en as beaucoup parlé, qu'on peut évoquer pour conclure : quand un empire est en déclin, ou qu'il commence à s'effondrer, il a souvent tendance à réagir violemment. Sauf qu'on n'a jamais vraiment vu un empire comme celui-ci, l'empire des États-Unis, qui a toujours nié en être un, tout au long de son histoire. Et en même temps, il revendique toutes sortes de valeurs vertueuses, tout en ayant été, à un moment donné, la puissance économique dominante du monde entier. Ce n'est plus le cas

aujourd'hui, et la tendance s'inverse rapidement. C'est donc un moment très particulier dans l'histoire. Et bien sûr, comme tu le rappelles souvent, il y a aussi les armes nucléaires. On n'a jamais eu un tel atout caché dans la manche.

## **#Lawrence Wilkerson**

Oui, c'est ça qui me fait vraiment peur — les armes nucléaires. Il n'y a plus de traités, et il y en a dix mille ou plus entre nous et la Russie. C'est énorme, assez pour détruire la planète plusieurs fois. Et l'autre chose qui m'inquiète profondément, et je ne peux pas le dire assez fort, c'est l'incompétence totale de la direction qu'on a en ce moment. On peut dire qu'elle excelle dans l'arnaque, qu'elle excelle à manipuler le marché boursier pour faire de l'argent, qu'elle excelle à utiliser l'argent des contribuables pour ses propres intérêts — qu'ils soient personnels ou soi-disant nationaux. Ce que le Congrès commence à remettre en question, même du côté républicain, c'est justement ce genre de choses, comme ce fonds d'un milliard six cents millions, ou peu importe le chiffre exact, pour rembourser tous ceux qui ont participé au six janvier. Même Thune, le chef de la majorité au Sénat, s'en est publiquement indigné.

Mais tout ça se passe en ce moment, et on ne voit aucune riposte. Il ne semble y avoir aucun effort réel pour redresser le navire de l'État, si je peux dire. Je ne suis pas sûr qu'on puisse le redresser, mais je ne vois personne essayer sérieusement de le faire, et ça, c'est extrêmement inquiétant. Et puis on en revient à ce que vous avez souligné. On en revient aux armes nucléaires, et à la forme de désespoir qu'on va finir par ressentir, sans doute pas dans un avenir très lointain, peut-être même de mon vivant. Ce désespoir sera si profond, si total, qu'on risque de déclencher quelque chose qu'on ne pourra terminer qu'avec des armes nucléaires. Et ce n'est vraiment pas une perspective agréable à envisager, surtout quand je pense à mes petits-enfants et à leurs enfants.